

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 131 (1986)
Heft: 4

Artikel: Menace-Mission-Moyens
Autor: Droz, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344682>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Menace – Mission – Moyens

par le lieutenant-colonel EMG Jean-Pierre Droz

*On a tort de trop s'attarder dans l'abstrait.
... C'est à travers le vivant qu'on apprend le mieux à vivre.*
GOETHE

I. De la menace

L'ensemble des conflits armés actuels et ceux d'un proche passé nous permettent d'apprécier l'écart creusé, depuis la 2^e guerre mondiale, dans la conduite des opérations et de la guerre larvée.

Et pourtant, la question de la défense nationale moderne est controversée. Comment s'imaginer avec réalisme l'image d'une guerre d'avenir, ne serait-ce que pour s'y préparer avec minutie?

Est-ce que l'on s'emparerait d'abord de nos aéroports par exemple? Si cela était, il n'y aurait pas lieu de s'attendre, à priori, à une attaque sur nos frontières. Avec cette hypothèse, l'aviation, la défense aérienne, les formations mécanisées, l'artillerie blindée seraient les premières troupes à devoir intervenir pratiquement sans délai!

En poussant plus avant, on pourrait même imaginer des unités ennemies mobiles, déposées par hélicoptères et par avions, qui établiraient des bases réparties à l'intérieur du pays. La défense, dès cet instant, devrait être présente en de nombreux endroits à la

fois. Au moyen de groupement de combat restreints, autonomes et mobiles, il s'agirait de détruire sur place l'adversaire qui s'incruste.

Une chose est certaine avec cette hypothèse originale: l'ennemi doit être réduit sur les bases de départ, dans le but d'empêcher une occupation du territoire par grignotage (principe de la flaque d'eau qui se répand).

L'incidence sur l'engagement de nos moyens et notre instruction est d'importance. Il s'agit ici de préparer l'armée à mener, à temps, un combat mobile et agressif. Ce combat se veut fondé sur les méthodes techniques de l'ère industrielle que nous vivons actuellement et qui nous imprègne.

La menace moderne est à l'image de la vérité, elle est difficilement saisissable. Elle court au rythme fou de la technique en prenant de plus en plus des allures sophistiquées. Pour le grand public, elle est souvent indigeste, voire lointaine et informelle.

Et pourtant, ne pas mesurer la réalité dans ce domaine relève du suicide. Même un bon général doit avoir la souplesse de se rendre au moins à l'évidence!

La menace est pernicieuse et retorse.

Il s'agit de l'étudier sous toutes les coutures, de la disséquer, de l'analyser sans relâche, afin d'en tirer froidement et sans ménagement les conséquences logiques et contraignantes.

De plus, la menace n'est pas classifiée, elle n'est même pas à l'usage exclusif du service. Bien au contraire, elle doit être claironnée publiquement, digérée, expliquée, dans le but avoué de sensibiliser l'opinion du citoyen qui décide des options fondamentales en matière de défense également.

Il convient d'ajouter encore que la menace actuelle est à accepter sans changement, mais avec rigueur. Elle échappe à notre sphère d'influence, étant donné que nous ne nous battons pas. Elle est le fruit d'une synthèse de moyens, de techniques, d'effets qui la façonnent sans discontinuer. Elle s'observe et s'étudie dans le cadre des conflits localisés offerts par l'Histoire contemporaine...

Seules, la critique objective et l'expérience peuvent remettre la menace en cause, ne l'oublions pas. C'est une science comme une autre. Sa haute technicité est aussi sa faiblesse, une chance pour nous.

La menace, une affaire à suivre.

II. De la mission

La mission de base dévolue à l'armée par les règlements de service successifs mérite un instant d'arrêt.

Règlement de service pour les troupes fédérales du 19 juillet 1866:

On parle ici des devoirs du soldat.

Le soldat est appelé à défendre le pays et l'Etat contre toute agression violente, qu'elle vienne du dehors ou du dedans.

Règlement de service 1933:

L'indépendance du pays et l'ordre à l'intérieur sont les conditions nécessaires à l'existence de la Confédération. L'armée est la force indispensable à leur maintien. Elle est le peuple en armes. Elle défend le pays contre ses ennemis, protège la Constitution et les lois contre les entreprises subversives.

Règlement de service 1954:

L'armée a pour mission d'assurer l'indépendance du pays contre l'étranger et de maintenir la tranquillité et l'ordre à l'intérieur.

Règlement de service 1967:

Pas de changement par rapport à celui de 1954.

Règlement de service 1980:

Extraits du chiffre 105:

«L'armée doit prouver qu'une attaque contre notre pays ne serait pas une opération rentable.

L'armée engage le combat dès la frontière et domine une partie aussi étendue que possible de notre territoire.

Au besoin et à la demande des autorités civiles, l'armée coopère au maintien de l'ordre.»

Deux constantes à travers ces décennies:

- assurer l'indépendance,
- maintenir l'ordre à l'intérieur.

Le deuxième volet prend une incidence toute particulière de nos jours,

où la guerre larvée risque de nous réserver des surprises de taille bien avant le début des opérations au sol.

Une relative liberté demeure cependant dans la manière de conduire et d'engager nos troupes :

- mener un combat offensif,
- opter pour un combat défensif agressif,
- mener la défense combinée,
- recourir à la guérilla,
- doser et combiner ces différentes formes.

La mission, une vieille dame qui a de la suite dans les idées et qui frappe par sa constance. Elle ne supportera que des ajustements, sans plus, et encore ne faudra-t-il les apporter que d'une main tremblante !

La mission, un héritage de nos pères avec le patrimoine à la clef.

III. Des moyens

Globalement, notre système de défense est unique, original et impressionnant aussi bien vu de l'extérieur que de l'intérieur. Il souffre gaillardement la comparaison, même avec les forces armées professionnelles les plus en vue. Cette fabrique de ciment national, cet instrument providentiel, comment l'engager au mieux et au plus vite aujourd'hui ?

Ici intervient la dimension humaine. Le soldat demeure le moyen numéro un, n'en déplaise à la technique et aux robots.

Les jeunes Suisses ont changé, la mentalité est autre. Ce changement

découle de l'ère industrielle, des aberrations de notre société de consommation et de notre civilisation souvent inhumaine. Désarroi et déracinement de notre jeunesse, c'est aussi une conséquence de l'environnement peu accueillant dans les grandes villes et surtout d'un rythme de vie peu naturel, affolant, voire effréné.

Ces conditions provoquent conséquemment des remises en cause. Il faut les considérer. C'est notre devoir de rendre plausible le sens de nos préparatifs militaires, ainsi qu'une forme moderne et adéquate de combattre. Cette haute technicité, ces moyens sans précédent, ils conditionnent aussi bien notre armée que notre population civile.

Le métier des armes doit donc s'apprendre en tenant compte de cette menace évolutive et de ses perspectives. La protection civile n'est pas un monde à part, elle est condamnée aussi à adapter ses techniques et ses moyens. Nous nous battons pour notre peuple. Or, les populations civiles sont appelées à souffrir le plus. Elles sont, en effet, moins bien préparées et moins bien équipées... L'exemple du Liban illustre tragiquement cet état de fait.

L'armement, avec sa technique d'engagement, constitue le moyen numéro deux. Sur lui reposent généralement toutes les balances des forces que l'on étudie.

Tenir compte des fluctuations de la menace pour décider de l'engagement des moyens ! Prenons un exemple en Afghanistan où les Soviétiques mè-

nent le « bon combat » contre le ciment de la foi musulmane. Cet exemple éclaire nos propos. Il montre aussi que les techniques changent plus rapidement que l'armement. Un soulagement pour les finances!

D'un correspondant du Journal de Genève, 14 janvier 1986:

« Du côté soviétique, on assiste à un relèvement discret du niveau de l'intervention. Tout en se gardant du piège de l'escalade, le Kremlin améliore la qualité de ses troupes et du matériel engagé. Estimant que le temps joue pour lui, le commandement soviétique cherche seulement à contenir les maquis et non pas à les détruire à grands renforts d'hommes et de matériel.

Ainsi, dans les zones libérées, j'ai pu constater la plus grande précision de tir des avions. L'usage de système de guidage électronique a été confirmé par les transfuges de l'armée de l'air afghane. Les pilotes tirent de plus en plus souvent des roquettes à long rayon d'action contre les bases des moudjahidin, afin de se tenir hors des portées des mitrailleuses lourdes. De leur côté, les troupes à pied se montrent mieux aguerries et engagent plus souvent le combat la nuit; des unités d'élite, les « Spetznaz », agissent à partir de positions à la périphérie des principales agglomérations. L'utilisation de l'hélicoptère se fait plus fréquente au cours d'embuscades nocturnes. Quant aux blindés, les BTR-60 se voient remplacés par des BMP,

mieux équipés pour les transports de troupes. »

Si l'unité de la résistance devait se réaliser au cours de cette septième année de guerre, les Soviétiques pourraient être amenés à choisir entre deux options forgées par l'image de l'ennemi afghane:

- a) reconsidérer leur intervention,
- b) l'escalade pure et dure.

Chez nous, l'unité, les moyens, la volonté sont disponibles dans une très large mesure. Aurons-nous le temps d'actionner notre armée dans les délais? Il s'agit du facteur déterminant pour l'engagement de notre armée de milice. Or, ce temps est une véritable peau de chagrin. Il se rétrécit inexorablement au fil du progrès. A noter que l'arme atomique ne fait pas partie de nos présentes considérations.

Gagner du temps par tous les moyens et pousser les préparatifs au maximum! Nous l'avons tous sur la conscience. N'hésitons pas à sortir du conventionnel en la matière. On peut même friser le révolutionnaire.

Par exemple:

Donner à l'armée un patron militaire en temps de paix déjà. Cela nous éviterait, en plus, de réunir l'Assemblée fédérale dans un moment où les risques deviennent démesurés.

Remettre une ou deux tenues de combat à chaque soldat. Elles feraient partie de l'équipement personnel au même titre que l'arme et la munition de poche. On peut carrément renoncer à une tenue de sortie par surcroît.

Créer une catégorie ultra-rapide

d'ouvrages minés *pouvant être actionnés à distance pratiquement sans délai.*

Investir davantage de moyens dans la recherche de renseignements, *afin de nous permettre, sur la base d'indices vérifiés, de déclencher une mobilisation partielle ou générale dans les meilleurs délais.*

Accélérer la mise sur pied d'un groupement de combat prioritaire par unité d'armée *en favorisant sensiblement les éléments mécanisés et blindés. Cette idée n'exclut en rien la force d'intervention rapide imaginée par le nouveau chef de l'état-major général.*

Augmenter l'information destinée au grand public *jusqu'aux limites des règles concernant le maintien du secret, en utilisant tous les moyens modernes de diffusion. En effet, la menace étant mieux saisie, les propres moyens et possibilités mieux connus, on peut admettre raisonnablement que le citoyen se sentira davantage responsable lors de décisions à prendre en matière d'armement et d'entraînement de nos troupes. Dans ce domaine, les décisions aussi doivent être prises à temps.*

IV. Pour terminer

Menace, mission, moyens, une équation fragile dont la solution n'est jamais définitive. Elle nécessite une

adaptation constante et adéquate. Elle est à l'image d'une vie.

La défense nationale a un visage d'abord humain. Elle repose sur la volonté de se défendre. Il n'y a de place ni pour le doute, ni pour la crainte dans l'effort à poursuivre.

La mentalité change c'est entendu, mais le témoignage des anciens demeure intangible. Il fait appel à ces qualités dont nous avons tellement besoin pour vivre et alimenter notre esprit.

Laissons le mot de la fin à notre dernier commandant en chef. Il est d'une poignante actualité en ces temps sans croyance, signe inquiétant d'une mentalité tristement à la page.

«Un Suisse découragé n'est pas un véritable Suisse, pas davantage ceux qui marchent à la remorque de l'étranger...

Etre Suisse, c'est être ferme dans ses convictions politiques et religieuses, tout en étant respectueux de celles des autres.

Etre Suisse, c'est être fraternel, c'est chercher l'inspiration individuelle et collective dans l'esprit chrétien, base immuable d'une démocratie véritable dans laquelle liberté et autorité s'appellent réciproquement.»

La route est toute tracée, et depuis fort longtemps. J.-P. D.